

MUSIQUES & SPIRITUALITÉS



Jean-Sébastien BACH
(1685-1750)

Au fil des œuvres chorales

BWV 6

*Bleib bei uns, denn es will
Abend werden
Demeure parmi nous,
car le soir approche*

1725

Jean-Sébastien Bach a toujours eu la volonté de consacrer son art à la musique liturgique pour le culte luthérien. C'est ainsi que va naître l'édification d'une musique originale pour toute l'année liturgique, c'est-à-dire la production de près de 60 cantates nouvelles par an. Trois années liturgiques complètes sont parvenues jusqu'à nous, ainsi que diverses cantates composées pour les grandes fêtes, la célébration de certains saints ou d'autres cérémonies, c'est-à-dire environ 160 œuvres créées entre 1723 et 1726. Partons à la découverte de cette œuvre d'un musicien profondément croyant...

+

Cantate 6... Bleib bei uns, denn es will Abend werden (Demeure parmi nous, car le soir approche) (BWV 6), est une cantate religieuse de Jean-Sébastien Bach composée à Leipzig en 1725.

Histoire et livret

Elle a été écrite à Leipzig pour le Lundi de Pâques et a été jouée pour la première fois le 2 avril 1725. Pour cette destination liturgique, une autre cantate a franchi le seuil de la postérité : la BWV 66. Le choral du

troisième mouvement est de Nikolaus Selnecker, celui du dernier mouvement est de Martin Luther. Le texte du premier mouvement est tiré de l'Évangile selon Luc 24, 29, passage racontant la rencontre de Jésus avec les disciples sur le chemin d'Emmaüs.

[ICI](#)

par la Netherlands Bach Society
sous la direction de Jos van Veldhoven
avec
Maria Keohane (Soprano)
Tim Mead (Alto)
Daniel Johannsen (Ténor)
Matthew Brook (Basse)

Structure et instrumentation

La cantate est écrite pour deux hautbois, un hautbois da caccia, deux violons, un alto, un violoncelle piccolo et une basse continue avec quatre voix solistes (soprano, alto, ténor, basse) et un chœur à quatre voix.

Il y a six mouvements :

chœur : *Bleib bei uns, denn es will Abend werden* (mi mineur)

aria (alto) : *Hochgelobter Gottessohn* (mi bémol majeur)

choral (soprano) : *Ach bleib bei uns, Herr Jesu Christ* (si bémol majeur)

récitatif (basse) : *Es hat die Dunkelheit* (sol mineur)

aria (ténor) : *Jesu, lass uns auf dich sehen* (sol mineur)

choral : *Beweis dein Macht, Herr Jesu Christ* (sol mineur)

Musique

Cléophas et son compagnon invitent Jésus, qu'ils n'ont pas reconnu, à rester avec eux

Dans le chœur d'ouverture, les voix demandent à l'inconnu (dont on saura plus tard qu'il est Jésus ressuscité) de rester car c'est le soir et le jour sera bientôt fini. De longues notes expriment la question et le tempo lent indique que la soirée touche à sa fin. Ce chœur est écrit

sous la forme A B A. Après un lent départ suivant une section centrale un peu plus vive, une brève fugue, après laquelle le chœur se termine à la façon du début.

Le hautbois joue un rôle éminent dans l'aria pour alto « *Hochgelobter Gottessohn* » où il est accompagné par le continuo.

Le choral « *Ach bleib bei uns, Herr Jesu Christ* » est écrit pour piccolo cello et basso continuo. Bach utilisera plus tard le troisième mouvement comme prélude de choral pour orgue solo dans le choral Schübler (BWV 649).

Dans le récitatif pour basse, « *Es hat die Dunkelheit* », le contraste entre lumière et obscurité est évident. Le récitatif commence dans l'obscurité (« *Dunkelheit* ») et se termine dans la lumière « *Drum hast du auch den Leuchter umgestoßen* ».

L'aria pour ténor « *Jesu, laß uns auf dich sehen* » est écrite pour violons, alto et basse continue.

Le choral final bref et simple est chanté par le chœur SATB et tout l'orchestre.

(Source : [Wikipédia](#))

Texte

1 - Chœur [S, A, T, B] - Oboe I/II, Oboe da caccia, Violino I/II, Viola, Continuo

Bleib bei uns, denn es will Abend werden, und der Tag hat sich geneiget.

Demeure parmi nous, car le soir approche et le jour décline.

2 - Air [Alto] - Oboe da caccia, Continuo

Hochgelobter Gottessohn,

O Fils de Dieu sept fois loué,

Laß es dir nicht sein entgegen,

Daigne accepter

Dass wir itzt vor deinem Thron

Que devant ton trône

Eine Bitte niederlegen:

Nous déposons une prière :

Bleib, ach bleibe unser Licht,

Demeure. ah ! demeure notre lumière,

Weil die Finsternis einbricht.

Car les ténèbres vont s'étendre !

3 - Choral [Soprano] - Violoncello piccolo, Continuo

Ach bleib bei uns, Herr Jesu Christ,
O demeure parmi nous, Seigneur Jésus-Christ,
Weil es nun Abend worden ist,
Car le soir est maintenant tombé,
Dein göttlich Wort, das helle Licht,
Ne laisse pas s'éteindre pour nous
Laß ja bei uns auslöschen nicht.
La clarté de la divine parole !
In dieser letzt'n betrübten Zeit
En cet instant d'affliction extrêmes
Verleih uns, Herr, Beständigkeit,
Accorde-nous, Seigneur, le don de constance
Dass wir dein Wort und Sakrament
Afin que nous gardions vivants jusqu'à notre dernier souffle
Rein b'halten bis an unser End.
Ta Parole et ton Sacrement.

4 - Récitatif [Basse] - Continuo

Es hat die Dunkelheit
À présent les ténèbres
An vielen Orten überhand genommen.
Règnent en plusieurs lieux.
Woher ist aber dieses kommen?
Pourquoi donc en est-il ainsi ?
Bloß daher, weil sowohl die Kleinen als die Großen
Tout simplement parce que tous les hommes,
Nicht in Gerechtigkeit
Des plus petits aux plus grands,
Vor dir, o Gott, gewandelt
N'ont pas vécu selon ta loi, ô Seigneur,
Und wider ihre Christenpflicht gehandelt.
Et ont failli à leur devoir de chrétien.
Drum hast du auch den Leuchter umgestoßen.
C'est pourquoi tu leur as retiré la lumière.

5 - Air [Ténor] - Violino I/II, Viola, Continuo

Jesu, lass uns auf dich sehen,
Jésus, laisse-nous contempler ta face
Dass wir nicht

Auf den Sündenwegen gehen.	Afin que nous ne marchions pas
Laß das Licht	Sur les sentiers du péché.
Deines Worts uns heller scheinen	Fais-nous resplendir
Und dich jederzeit treu meinen.	La clarté de ta Parole

Et laisse-nous en tout temps te témoigner notre fidélité.

6 - Choral [S, A, T, B] - Violino I e Oboe I/II col Soprano, Violino II e Oboe da caccia coll'Alto, Viola col Tenore, Continuo

Beweis dein Macht, Herr Jesu Christ,	Montre ta puissance, Seigneur Jésus-Christ,
Der du Herr aller Herren bist;	O toi, maître des maîtres !
Beschirm dein arme Christenheit,	Étends ta protection sur la chrétienté affligée
Dass sie dich lob in Ewigkeit.	

Afin qu'elle puisse te louer dans les siècles des siècles.

Traduction française de Walter F. Bischof – Mise en format interlinéaire par Guy Laffaille (Source : <https://www.bach-cantatas.com/Texts/BWV6-Fre6.htm>)

...et des œuvres pour orgue...

BWV 531-552

Les Préludes et fugues – 5^{ème} partie : BWV 550-552

L'orgue accompagne Bach tout au long de sa vie. Ses œuvres pour l'orgue jalonnent toute son aventure créatrice. Elles sont le reflet privilégié de ses expériences, de ses recherches, de ses solutions aussi. Étendue sur près d'un demi-siècle, cette aventure spirituelle raconte sa vie, vie d'artiste mais aussi vie d'homme, et surtout vie d'une pensée... Partons ici aussi à la découverte de cette œuvre monumentale...

+

Cinquième et dernière partie de cette partie de l'œuvre d'orgue de J.-S. Bach : les Préludes et Fugues.

Le Prélude et Fugue en sol majeur BWV 550

[ICI](#) par Els Biesemans sur l'orgue de l'église St-Nicolas, Gand

Dans le BWV 550, c'est la cellule initiale qui innerve de son rythme le prélude entier, dont la seconde partie explore de nombreuses tonalités. Modulations et traits de pédalier montrent le jeune organiste conquérant la maîtrise de son instrument. Après une transition grave, la longue fugue qui s'enchaîne, plus travaillée que les précédentes, vaut par son pittoresque plus que par son originalité.

Le Prélude en la mineur BWV 551

[ICI](#) par Christian Barthen sur l'orgue Ehrlich (1747) de l'église de Bad Wimpfen.

La marque des maîtres, à commencer par Boehm lui-même, est très sensible dans le BWV 551, sans doute le tout premier écrit. A l'imitation du *Praeludium en ré mineur* de l'organiste de Lüneburg, par exemple, celui de Bach obéit à la structure archétypique du genre : prélude, fugue 1, interlude, fugue 2, postlude en toccata. Déjà les deux épisodes fugués se révèlent très travaillés, brillant notamment par une double exposition des quatre voix.

Le Prélude en mi bémol majeur BWV 552/1 et la Fuga a 5 con pedale BWV 552/2

[ICI](#) par Christophe Mantoux à l'orgue de Saint-Séverin, Paris V

[ICI](#) par Jonathan Scott à l'orgue du Bridgewater Hall, Manchester, UK

[ICI](#) par Markéta Prokopovičová à l'orgue Michael Engler / Rieger-Kloss de l'église St. Maurice, Olomouc, Moravia (CZ)

[ICI](#) par Bart Jacobs sur l'orgue de l'église St-Nicolas, Gand

Destiné à ouvrir la célébration, le BWV 552/1 s'articule donc sur trois motifs illustrant respectivement la majesté du Père (motif royal pointé, à la française, aux puissants accords), l'amour et la compassion du Fils, l'« aimable maître des âmes » dont parle Luther, et l'aérienne sublimité de l'Esprit, venant illuminer les chrétiens. Ces motifs s'enchaînent comme en un rondo en sept sections -sept, le chiffre biblique de la Création- : se succèdent les motifs du Père, puis du Fils, à nouveau du Père, puis de l'Esprit, du Père, du Fils avec l'Esprit, et enfin du Père, la

réitération du thème du Père, fécondant toute la substance musicale de l'œuvre, apparaissant à l'auditeur comme la personnification sonore du principe créateur de toutes choses.

Pour conclure et accompagner la sortie des fidèles, le BWV 552/2, comme le Prélude auquel elle répond à l'autre bout de la messe, est marquée *A 5 pro Organo pleno*. Il s'agit en fait ici d'une triple fugue : la première sur le grave sujet qui convient au Père, la deuxième au sujet souple, presque caressant, pour le Fils, la troisième, enfin, dont le sujet bondit, alerte, comme porté par des battements d'ailes. L'exégèse se poursuit donc, avec le sujet du Père créateur reparaisant dans les fugues 2 et 3, combiné dans la troisième au sujet du Fils en même temps qu'à celui de l'Esprit qui en procèdent. On ne manquera pas non plus d'en entendre les 27 itérations, comme pour revenir en conclusion sur ce signe de trois à la puissance trois sous lequel s'est développé ce thème de la Trinité.

Et [ICI](#) l'arrangement pour piano réalisé par Ferruccio Busoni par Tae Yeon Lim

Gilles Cantagrel

Livret de l'intégrale Olivier Vernet (extraits)



Sans oublier de flâner au
hasard
des plus grands...

Aujourd'hui
Piotr Ilitch
TCHAÏKOVSKY
(1840-1893)

Les Saisons op.37a
1875-1876

La semaine dernière, nous entrons en automne avec l'incontournable Antonio Vivaldi... Poursuivons peut-être notre chemin au travers des saisons et des douze mois de l'année qui les égrènent...

[ICI](#)

La version originale pour piano avec Olga Scheps

Une œuvre moins célèbre bien sûr, mais pleine de poésie : *Les Saisons* de Piotr Ilitch Tchaïkovsky.

Les Saisons (en russe : *Времена года*), op. 37a, est en effet le titre d'une suite de morceaux pour piano composés par Piotr Ilitch Tchaïkovski entre novembre 1875 et mai 1876.

Sans doute la plus poétique et la plus populaire des œuvres du compositeur russe qui prend la forme de douze petites partitions pour chaque mois de l'année. L'album se penche sur le temps qui passe, avec ses bonheurs et ses moments plus difficiles...

Chaque morceau est accompagné d'une épigraphe poétique :

Janvier, *Au coin du feu*

Ce lieu de douceur et de paix,
La nuit l'a vêtu de pénombre ;
Le feu s'éteint dans la cheminée,
La chandelle charbonne.

— Alexandre Pouchkine

Février, *Le Carnaval*

Bientôt du fringant carnaval,
Le grand banquet va commencer.

— Piotr Viazemski

Mars, *Chant de l'alouette*

Les champs sont miroitants de fleurs,
Des vagues de clarté déferlent dans le ciel,
Le chant des alouettes printanières
Dans le gouffre d'azur se répand.

— Apollon Maïkov

Avril, *Perce-neige*

Tout bleu, tout pur, le perce-neige.
Autour, finement ajourée, la dernière neige.
Dernières larmes sur les peines passées
Et premiers rêves d'une autre félicité.

— Apollon Maïkov

Mai, *Les Nuits de mai*

Quelle nuit !
Partout quelle tendresse !
Sois remercié, cher pays boréal !
Du royaume des glaces,
Des bourrasques, des neiges,
Si frais, si pur, ton mois de mai s'envole.

— Afanassi Fet

Juin, *Barcarolle*

Nous rejoignons la côte
Où les ondes câlineront nos pieds.
Les étoiles, par une tristesse secrète,
Brillent sur nous.
— Alexeï Pletcheiev

Juillet, *Chant du faucheur*

Épaule, détends-toi,
Prends ton élan, ô bras !
Souffle-moi au visage,
Toi, le vent du midi !
— Alexeï Koltsov

Août, *La Moisson*

Par familles entières
On mène la moisson,
Fauchant à la racine
Les grands épis de seigle !
En meules bien épaisses,
On rassemble les gerbes
Toute la nuit grince
Le refrain des charrettes.
— Alexeï Koltsov

Septembre, *La Chasse*

C'est l'heure !
Les trompes sonnent !
Les piqueurs en habit de chasse dès l'aube sont à cheval ;
Les lévriers en laisse sautent.
— Alexandre Pouchkine

Octobre, *Chant d'automne*

C'est l'automne, notre pauvre jardin s'effeuille,
Les feuilles jaunies volent dans le vent...
— Alexis Konstantinovitch Tolstoï

Novembre, *Troïka*

Ne contemple pas la route tristement,
Ne te hâte point de suivre la troïka.
La mélancolie dans ton cœur tapie,
Impose-lui le silence à jamais.
— Nikolaï Nekrassov

Décembre, *Noël*

La veille de Noël, des jeunes filles lisaient l'avenir :
Elles retiraient leurs souliers et les jetaient dehors.
— Vassili Joukovski

(Source : radiofrance.fr)